



Faculté de Philosophie et Lettres
Département des Sciences de l'Antiquité
Religion grecque antique

Séminaire international NEITH : Religions en contact dans la Méditerranée orientale à la période hellénistique

Pendant les dernières décennies, les études en histoire ancienne ont reconnu une place centrale aux relations entre les différentes cultures du bassin méditerranéen, avec une attention particulière pour les périodes hellénistique et romaine. Acculturation, emprunt et transfert culturel, mais aussi distinction, réaction et résistance, ne sont que quelques-unes des catégories adoptées pour encadrer des phénomènes de cohabitation, de contact et d'influence mutuelle entre cultures. Pour rendre compte de cette situation de coexistence, aussi bien que des différentes possibilités que les individus et les groupes avaient de prendre place dans un système multiculturel, on a parlé de double vision, d'identités multiples, de sociétés bicéphales. Malheureusement, une certaine dichotomie s'est parfois imposée entre, d'une part, l'élaboration de macro-paradigmes théoriques empruntés aux études culturelles les plus récentes, et d'autre part, l'analyse ponctuelle et micro-historique d'une documentation localisée, mais de plus en plus riche grâce à l'apport de l'archéologie, de l'épigraphie, de la papyrologie et de la numismatique.

A ce cadre déjà fort varié il faut ajouter, en ce qui concerne l'étude des phénomènes religieux, la richesse des approches et des instruments théoriques apportés par le comparatisme en histoire des religions. Pour les cultures en contact, ce comparatisme met en jeu deux directions de recherche distinctes mais complémentaires. En premier lieu, les contacts/interactions/frictions entre deux cultures différentes, ou plus, activent des regards, que l'on pourrait qualifier d'« emic », des anciens sur les transformations de certaines portions de leur patrimoine partagé. En même temps, les efforts interprétatifs suscités par des situations de contact impliquent aussi la construction d'une représentation, plus ou moins proche et fidèle, du système culturel et religieux des autres (perspective « etic »). Cet effort de déchiffrement et de construction de l'autre est d'ailleurs activé par des intentions variées, qui peuvent relever soit d'un véritable intérêt d'établir une communication profitable avec un groupe à la culture différente, soit de l'intention de déformer et de rejeter les traditions d'autrui par rapport à ses propres valeurs.

Ces deux mouvements complémentaires doivent s'enrichir encore d'un niveau ultérieur et plus moderne, qui concerne l'interdisciplinarité nécessaire à l'étude des cultures et des religions en contact. La différence entre le succès et l'échec de cette entreprise interdisciplinaire se joue, en effet, au niveau de la communication entre les différentes disciplines impliquées : leurs méthodes et leurs approches doivent faire l'objet d'une réflexion comparative partagée, visant à mettre les acquisitions de l'une à l'épreuve des connaissances et des critères épistémologiques des autres et vice-versa.

Les pistes tracées jusqu'ici justifient les motivations qui nous ont convaincus de lancer le projet *Neith* et en dessinent les fondements théoriques essentiels : un séminaire international, ouvert et permanent, pour la documentation et la discussion méthodologique concernant les contacts religieux dans le bassin oriental de la Méditerranée à la période hellénistique, de la Macédoine à l'Arabie, de la Mer Noire à la Cyrénaïque. *Neith* se signale parmi d'autres projets de recherche sur les contacts entre les religions anciennes par son attention spécifiquement ciblée sur la période qui va de la chute de l'empire perse sous les coups d'Alexandre à la reconfiguration imposée par la soumission de l'Égypte ptolémaïque à l'autorité romaine. Un tel cadre géographique et chronologique exclut consciemment les évolutions ultérieures apportées par l'Empire romain et par le christianisme. Cette périodisation ne vise pas à remettre en question les continuités culturelles qu'implique une définition longue de l'Hellénisme, dans laquelle il est incontournable d'envisager le rôle du pouvoir et de la culture romains d'une part, la confrontation entre polythéismes et monothéismes, de l'autre. L'intention qui nous anime concerne toutefois le besoin partagé de placer l'étude des évolutions de la vie religieuse dans la Méditerranée orientale d'après les Perses dans leurs contextes socio-politiques et culturels originels. Ce cadre est caractérisé par la reconfiguration des relations internationales, la redistribution démographique et la réorganisation des relations commerciales, provoquées par la chute du pouvoir perse et par la mise en place d'une nouvelle hégémonie gréco-macédonienne. Ce tournant historique a activé des nouveaux phénomènes de cohabitation et d'interprétation entre des systèmes religieux différents ; il a impliqué une négociation entre des élites nouvelles et anciennes concernant leurs patrimoines culturels et religieux ; pour finir, il a suscité le développement de nouvelles stratégies de gestion de l'héritage perçu comme identitaire par chaque communauté.

Plutôt que considérer les dossiers hellénistiques du point de vue de leur résultat ultime, à savoir l'Empire romain multiculturel, *Neith* pose donc la question de discuter les phénomènes religieux révélés par la documentation postérieure à Alexandre par rapport aux traditions locales et internationales précédentes, les dernières étant dominées par le cadre politique établi par l'Empire perse.

Certains des thèmes à explorer peuvent être résumés dans les points suivants :

1) reconsidérer les modèles interprétatifs et les catégories théoriques employées dans la recherche sur les contacts entre les religions de la Méditerranée orientale, avec une attention particulière pour la religion grecque, du XX^e siècle à nos jours

2) analyser le travail interprétatif opéré par les anciens sur les traditions allogènes et son influence sur les modèles modernes

3) détecter les erreurs d'interprétation que les spécialistes d'un certain domaine opèrent par rapport à la documentation concernant d'autres cultures (en particulier pour les rapports entre les hellénistes et les spécialistes de religions non grecques)

4) étudier contextes, acteurs et directions de possibles emprunts dans des dossiers documentaires précis

Le siège du projet se situant au *Département de Sciences de l'Antiquité* de l'Université de Liège, le séminaire est chaleureusement ouvert à la collaboration et aux suggestions de tous les chercheurs, services et groupes de recherches intéressés à entamer et/ou partager une discussion sur les thèmes ici décrits, dans un milieu informel mais structuré. Le programme de *Neith* pour l'année académique 2012/13 se développera à travers une série de séminaires liégeois, tenus par des membres de l'Université de Liège aussi bien que par des chercheurs internationaux invités à partager leurs recherches et leurs publications les plus récentes. Les organisateurs souhaitent avec un intérêt particulier l'organisation de tables rondes internationales, qui permettent une confrontation ouverte et profitable entre des groupes de recherches réunies par des thèmes et des projets similaires, au-delà de leurs différences en ce qui concerne la langue, la formation et les approches méthodologiques employées.

Stefano Caneva
Chercheur Post-Doc

Département de Sciences de l'Antiquité
Unité de recherche en histoire et anthropologie des religions
Université de Liège
Bâtiment A1, 7 Place XX Août, 4000 Liège (Belgique)
s.caneva@ulg.ac.be
ste.caneva@gmail.com